

Migrations et exils espagnols en France. **Agir pour la mémoire, l'histoire et le** **patrimoine.**

séminaire organisé par la

FACEEF

Dans le cadre de la création du CMEEF
Centre de Mémoire de l'Emigration
Espagnole en France

21/10/2011

Synthèse des débats

21 octobre 2011
Théâtre de l'ancien Patronage espagnol
de La-Plaine-Saint-Denis

**Migrations et exils espagnols en France.
Agir pour la mémoire, l'histoire et le patrimoine.**

21 octobre 2011

Théâtre de l'ancien Patronage espagnol
de La-Plaine-Saint-Denis

83 personnes ont participé à ce séminaire.

Vous trouverez en annexe les noms, prénoms et structures de rattachement de tous ceux dont nous avons pu noter la présence, ainsi que la synthèse des réponses au questionnaire qui a été envoyé aux chercheurs.

Ouverture

Antonio Aliaga,

Président de la FACEEF

« Mesdames, et Messieurs, chers amis,

Permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue, et d'excuser l'absence du Consul d'Espagne qui n'a pas été en mesure de se joindre à nous.

Au nom du Conseil National de la FACEEF, je suis très heureux de vous accueillir aujourd'hui dans cette salle du théâtre du Patronage espagnol de la Plaine Saint Denis, que nous sommes en train de récupérer après 30 ans de fermeture. Le choix de faire ce séminaire précisément dans ce lieu répond à notre stratégie visant à le valoriser en tant que lieu de mémoire et patrimoine commun de l'émigration espagnole, et, aussi à mettre en évidence son potentiel pour satisfaire les besoins actuels et futurs dans une perspective de développement culturel et social.

J'aurais bien aimé vous présenter plus en détail ce lieu, très emblématique de la présence des Espagnols en France, puisque son origine remonte à la fin du XIX^{ème} siècle, et qu'il a été témoin de toutes les vagues migratoires de l'Espagne vers la France. Mais, le temps nous manque, et je préfère vous donner la parole le plus rapidement possible, à vous, acteurs de terrains associatifs et chercheurs, afin que vous nous aidiez dans la démarche que la FACEEF a entreprise depuis une vingtaine d'années. Démarche qui consiste à valoriser l'apport de ces millions d'Espagnols venus en France tout au long du XX^{ème} siècle, exilés ou migrants économiques, et dont le dénominateur commun est d'avoir été poussés à l'exil par des guerres ou des régimes antidémocratiques.

Nous sommes conscients qu'il y a différentes sensibilités, différentes manières de regarder ou d'écrire l'histoire. Nous sommes conscients que la mémoire est souvent sélective et partielle et que le patrimoine a une forte relation à l'identité. C'est pourquoi nous constatons avec plaisir que plusieurs sensibilités sont représentées aujourd'hui. Cela nous donnera, j'en suis sûr, des exposés et des débats d'autant plus riches et divers.

L'intelligence et le respect avec lesquels nous les aborderons sera le garant de la réussite de l'entreprise que nous vous proposons de construire tous ensemble : un réseau de coordination avec un fonctionnement souple et démocratique qui devient l'outil qui nous manque à tous : un outil qui nous permette d'encourager la recherche et de créer des synergies pour mettre en lumière le travail accompli sur l'ensemble du territoire par les associations.

Merci donc de la confiance que vous témoignez à la FACEEF et bon séminaire. »

Luc Gruson,

Directeur général de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration

Luc Gruson a remercié la FACEEF de cette invitation et a précisé qu'il participe à ce séminaire comme Directeur Général de la CNHI et en représentation de sa présidente, Mercedes Erra, qui aurait souhaité inaugurer cette journée. Il a rappelé que de nos jours, en France, un quart de la population est issue de l'immigration. M. Gruson a présenté la CNHI, musée national créé suite à une demande sociale venant de militants et d'universitaires, depuis les années 90, qui ont lutté pour la reconnaissance de la place de l'immigration dans l'Histoire de France. Luc Gruson a signalé que deux siècles d'immigration en France n'ont toujours pas trouvé leur place dans les manuels d'histoire. Or, reconnaître une histoire de l'immigration, c'est légitimer aussi la présence immigrée en France et ainsi rendre possible l'intégration dans un pays dans lequel il serait enfin admis que la richesse de la France vient aussi de sa diversité.

Selon le directeur de la CNHI, c'est un beau projet de faire rentrer comme trésor national l'histoire de l'immigration, mais il comporte des risques, et notamment celui de ne présenter l'immigration que du point de vue de la société française. En cela, Luc Gruson a souligné l'intérêt du travail des associations et sa complémentarité avec celui de la Cité, car il fait émerger le point de vue des populations migrantes. Les acteurs associatifs doivent le défendre, c'est l'histoire de l'immigration vue par l'autre côté : comme un départ vers l'autre, une émigration, un exil. Cette symétrie mémorielle paraît très importante. Pour conclure son intervention, M. Gruson a fait part à la salle de son envie de développer des projets avec les associations. Nous vivons aujourd'hui dans une Europe qui a du mal à se construire, or si l'identité européenne existe pourtant, c'est notamment grâce à l'immigration.

La mémoire et ses lieux :

Lieux de mémoires des migrations espagnoles en France au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle.

Discutante :

Natacha Lillo, historienne,
Université Paris VII Diderot

La patrimonialisation des lieux de mémoires, problématiques actuelles.

Par Evelyne Ribert,

*Sociologue, chargée de recherche au CNRS
(IIAC-CEM)*

Evelyne Ribert, dans sa communication, est revenue sur les notions de « lieux de mémoire »¹ et de patrimonialisation². Elle a retracé l'historique de la fabrique du patrimoine, ses transformations importantes en France, notamment à partir des années 1970. Ensuite, elle a pointé du doigt les enjeux et les difficultés de la patrimonialisation des lieux de mémoire de l'immigration. En faire un patrimoine national soulève des réticences, en raison de la forte tradition assimilationniste et par crainte du communautarisme. De plus, Evelyne Ribert a soulevé un certain nombre de questions posées par le processus de patrimonialisation. Elle a interrogé notamment « ce que le patrimoine fait à la mémoire collective », en renvoyant aux travaux de Michel Rautenberg³. Elle s'est demandé aussi si la patrimonialisation des lieux de mémoire de l'immigration est soutenue par un grand nombre des personnes censées être concernées. En d'autres termes, est-elle portée uniquement par les militants ou rencontre-t-elle un écho auprès de l'ensemble des personnes issues de l'immigration concernée ? Quels sont par ailleurs les mémoires et les aspects du passé choisis et mis en avant ? E. Ribert a terminé sa communication en soulignant l'engouement actuel pour la valorisation des lieux de mémoires et la patrimonialisation. Elle a conclu sur la possibilité de plaider pour un droit à l'oubli. « C'est une forme de liberté de s'inventer tel qu'on voudrait être et de mettre le passé à distance »⁴.

¹ Selon le Grand Robert, édition de 1993, définition reprise par Pierre Nora : « Unité significative d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté ».

² L'attribution d'une valeur à un héritage qu'on souhaite transmettre aux générations suivantes. Un patrimoine est le fruit d'un processus, d'un regard particulier qui le fait apparaître comme tel.

³ Michel Rautenberg *La rupture patrimoniale*, À la croisée, Bernin, 2003. Michel Rautenberg, « Les « communautés » imaginées de l'immigration dans la construction patrimoniale », Cahiers de Framespa, n°2, 2007 (<http://www.univtlse2.f/framespa/articles/présentation.php>)

⁴ GUENIF SOUILAMAS, Nacira, 2001, « L'idée de mémoire : Table ronde avec Marie-Claire Lavabre, Alain Seksig et Benoît Falaize », *Informations sociales*, n°89 : « Mémoires familiales et immigration », pp.22-31, p. 26-27.

Le Centre Culturel Espagnol des Pyrénées Orientales

Par Isabel Altadill,

Présidente

Isabel Altadill a introduit sa présentation sur le rôle des associations d'aide aux migrants, qui sont une réponse à leur désarroi. Elle est revenue sur les grandes vagues d'immigration espagnole des XIX^{ème} et XX^{ème} siècle dans le département des Pyrénées-Orientales, en démontrant comment le Centre Culturel Espagnol de Perpignan avait évolué avec celles-ci. Ce centre a été fondé en 1880 sur la base des idéaux fondateurs du mutualisme. Aujourd'hui, ce centre est un lieu de mémoire des migrants et exilés qui y ont trouvé un soutien, un vecteur d'intégration, « un petit bout de [...] terre natale ». Trois cent cinquante adhérents participent aux activités du centre qui permet de transmettre la culture espagnole aux nouvelles générations. Le Centro, avec la crise actuelle, est prêt, à nouveau, à répondre aux besoins d'aide et de solidarité à venir.

Lieux et histoire des résistants républicains espagnols

Par Henri Farreny, professeur des universités,

Vice-président de l'AAGEF-FFI

Henri Farreny a rappelé que de la Bretagne à la Savoie, de la Région parisienne aux Pyrénées, on rencontre des sites dotés de marques exprimant des préoccupations historiques au sujet des résistants républicains espagnols. Parmi les questions qui assaillent les visiteurs ou les simples passants : Comment des Espagnols passèrent-ils des camps de concentration français au combat pour la Libération de la France ? Comment s'organisa le mouvement des guérilleros ? Quels rapports avec la lutte pour la Libération de l'Espagne ? En animant et enrichissant les lieux dits de mémoire, H. Farreny a souligné que le milieu associatif issu de l'exil républicain espagnol joue un grand rôle pour stimuler les progrès de la connaissance historique et de la reconnaissance idoine. Il incite activement à la résorption des épaisses lacunes du discours dominant : arbitraire et brutalité dans l'accueil des réfugiés politiques espagnols, rapatriements collectifs forcés, convois de déportés oubliés, deuxième non-intervention de 1944-45, etc. Il contribue à décortiquer les *lieux communs de l'histoire* : la prétendue « guerre civile », les soi-disant « nationalistes », les prétendus « camps d'internement »... En rassemblant largement énergies et compétences pour protéger et étudier vestiges, documents et témoignages, en tissant des réseaux représentatifs et dynamiques, il joue un rôle irremplaçable pour le développement d'une recherche rigoureuse et pluraliste donc féconde et utile.

Les camps d'internement

Par Geneviève Dreyfus-Armand, historienne, ancienne directrice de la BDIC,

Présidente du CERMI

Geneviève Dreyfus-Armand a évoqué les camps d'internement comme des lieux de mémoire symbolisant l'accueil indigne que la III^{ème} République française a réservé à plus de 275 000 républicains espagnols en février 1939. Ces lieux sont « emblématiques [du] désarroi et [de la] souffrance » des exilés espagnols. Rivesaltes est aujourd'hui l'un des rares camps à conserver des traces matérielles de cette période. Avant de présenter de façon détaillée trois de ces camps (Argelès, Rivesaltes et Septfonds), Geneviève Dreyfus-Armand a souligné que ces sites ont accueilli plusieurs types de population et sont donc des lieux de mémoire

partagée, où se doivent de coexister des mémoires collectives douloureuses. Ensuite ont été évoqués le projet de Mémorial prévu pour le camp de Rivesaltes, celui du Centre d'Interprétation et de Documentation sur l'Exil et la Retirada à Argelès, et celui de la maternité d'Elne, où émerge la volonté de créer un lieu de mémoire ainsi qu'une auberge humanitaire destinée aux actuelles femmes réfugiées et à leurs enfants. Pour conclure son intervention, G. Dreyfus-Armand a insisté sur le respect de la pluralité des mémoires, et sur la nécessité « d'ancrer ces lieux de mémoire dans un réseau à la fois scientifique et éducatif » afin que ces lieux soient tournés vers le futur.

Les lieux de mémoire de l'immigration économique

Par Bruno Tur,

Doctorant en Etudes Hispaniques à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Bruno Tur, en s'appuyant sur les travaux de Pierre Nora, a rappelé qu'un lieu de mémoire peut non seulement être un bâtiment, une église, un lieu physique en somme, mais aussi un livre, des documents, des archives, une chanson ou un personnage célèbre. Il a présenté ici les lieux de mémoires qui lui sont apparus au fil de ses recherches sur les Espagnols à Paris. En suivant la chronologie du parcours des migrants, Bruno Tur a cité la frontière franco-espagnole, la gare d'Austerlitz, la place Wagram, ou encore le quartier de la rue de la Pompe, et bien d'autres lieux emblématiques de la vie des migrants espagnols à Paris. Il a également cité des livres, tels que *Moi, la bonne*, de María Arondo, « un exemple de l'engagement des Espagnols dans les luttes politiques et syndicales des années 60 » ; mais aussi des films, des documentaires, ou encore le *fragnol*, lieu immatériel de mélange des langues française et espagnole. Enfin, Bruno Tur a souligné l'importance de sauvegarder ces « lieux » de mémoire témoins de l'immigration espagnole en France qui a peu de place actuellement dans le patrimoine français.

*

Les débats initialement prévus à la suite de la première table ronde ont été reportés dans l'après-midi faute de temps.

*

Les acteurs de la conservation : Expériences institutionnelles et associatives.

Discutant :

Jamel Oubechou,
Président de l'association Génériques

Histoire, mémoire, émigration : réflexions tirées d'une expérience.
Centro de Documentación de las Migraciones (Fundación 1° de Mayo)
Par José Babiano, directeur du département d'histoire, de l'archive et de la bibliothèque

José Babiano a introduit son intervention sur l'histoire et la mémoire comme deux approches distinctes du passé. Divers acteurs interviennent autour de la mémoire (mouvements mémoriels, archives, chercheurs, et cætera). Souvent, ces acteurs œuvrent dans différents domaines à la fois, et il arrive que le fruit de leur travail se révèle peu efficace. Face à ce genre de situation, depuis plus de quinze ans, la FACEEF et la *Fundación 1° de Mayo* ont lancé une dynamique de coopération. Le résultat de cette expérience peut se résumer ainsi : dans un premier temps, la documentation a été préservée, suivant d'excellentes conditions de conservation, et de plus organisée, permettant l'accès du public à la consultation. Dans un second temps, les études sur l'émigration espagnole en Europe –et pas seulement en France– ont été renforcées, introduisant ainsi cette émigration dans les calendriers historiographiques. Enfin, aujourd'hui, le mouvement associatif espagnol en France est, de loin, le plus connu et étudié du continent, ce qui signifie qu'il bénéficie de la meilleure visibilité.

Asociación de Jubilados y Pensionistas Europeos de la Gironde (AJPEG)
Par Eduardo Bernad,
Président

Eduardo Bernad a présenté l'association dont il est président, fondée en 1978 par des retraités espagnols qui s'étaient engagés dans la Résistance en France. Il a, à plusieurs reprises, rappelé la nécessité et l'urgence de créer une structure telle que le Centre de Mémoire de l'Emigration Espagnole en France car les témoins de la guerre d'Espagne et de la Résistance en France ont aujourd'hui presque tous disparu, et aussi parce que le patrimoine des associations risque également de se volatiliser. Dès 2004, l'association des Retraités Espagnols et Européens de la Gironde a engagé un travail de mémoire, en mettant en place plusieurs expositions consacrées aux Espagnols dans la Résistance, mais aussi par la publication d'un ouvrage en 2009, et enfin, par des recueils de témoignages : 18 entretiens oraux ont été déposés aux archives départementales de la Gironde en 2011, sources qui circulent dans les collèges et les lycées de la région.

Mémoire, Histoire des Républicains espagnols dans l'Yonne (MHER 89)

*Par Ivan Larroy,
Secrétaire*

Ivan Larroy a présenté la genèse et les travaux réalisés par cette jeune association fondée en 2008. Sa priorité est de valoriser la mémoire des républicains espagnols dans l'Yonne par des expositions, des conférences, des échanges, des projections de films, des recueils de témoignages, ou encore de la recherche aux archives départementales. L'accent a été mis sur les différentes activités menées de front par l'association. Un travail de recueil de témoignages qui a pu libérer la parole des réfugiés arrivés enfants ; un travail de recherche aux archives départementales qui a permis de mettre en lumière les listes de réfugiés ; et des rencontres organisées par l'association traitant de la Retirada, la résistance armée en Espagne, les valeurs et réformes de la Seconde République et les crimes du franquisme, ainsi qu'un colloque traitant de « l'Yonne et la guerre d'Espagne » en novembre 2010. L'appui de la presse, du rectorat, et la présence de l'association sur Internet permettent un rayonnement large de l'association sur le territoire.

Ateneo Republicano du Limousin

*Par Paloma León,
Présidente*

Paloma León a évoqué les conditions ayant conduit à la création de cette association en 2008, à savoir principalement le besoin de se réunir autour de la mémoire de l'exil et de proposer un lieu d'expression et d'écoute pour ses adhérents. Depuis sa création, l'association a organisé trois journées thématiques consacrées à l'exil espagnol, à la mémoire en Limousin et à la Seconde République espagnole. Un travail de recueil de témoignages audiovisuels a de même été entrepris auprès d'exilés installés dans la région. Paloma León a insisté lors de sa communication sur le vide mémoriel concernant cet exil dans une région qui entretient pourtant depuis longtemps et avec vivacité la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Même si quelques études ont été réalisées sur le sujet, notamment par Paul Estrade⁵, elle a signalé l'« immense champ archéologique qu'il reste à fouiller » en Limousin sur cette thématique. L'association a récemment publié, aux éditions Les Monédières, les actes de la journée thématique organisée le 6 mars 2010, sous le titre *L'exode en Limousin et les chemins de la mémoire*.

Le Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine

*Par Joseph González,
Président du comité d'animation du CIIMER*

Joseph González a indiqué les sites de première importance à valoriser dans le département du Tarn-et-Garonne, notamment la tombe de Manuel Azaña, le camp de Judes et le cimetière des Espagnols à Septfonds, ainsi que la gare de Borredon. Le CIIMER, réunissant 22 associations mémorielles, entend « contribuer à révéler la vraie histoire des Espagnols républicains et résistants » concernant les camps de concentration français, les Compagnies et

⁵ ESTRADA, Paul (dir.), *Les forçats espagnols des G.T.E de la Corrèze (1940-1944)*, Brive-la-Gaillarde, Ed. Les Monédières, 2004, 395 p.

les Groupements de Travailleurs Etrangers, la Résistance espagnole en France, etc. Grâce à une souscription populaire, et avec l'appui de diverses associations, le CIIMER a pu acheter les locaux de la gare de Borredon qui était désaffectée et voir son projet se concrétiser. Le centre œuvre aujourd'hui, par le biais de son comité d'animation et son conseil de pilotage, pour favoriser le travail inter-associatif en réseau, et réanimer d'autres lieux de mémoire sur le territoire.

Le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol (CTDEE)

Par Placer Thibon,

Présidente

Le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol est une très jeune association montée par quelques amis, descendants d'exilés, ayant constaté l'urgence de créer une structure qui permettrait de rassembler et de conserver la mémoire de l'exil républicain. Il s'agit dès lors pour l'association d'effectuer un travail de remise en état et de cotation des documents récupérés, qui sont issus de fonds personnels et d'une partie du fonds de l'Ateneo Español de Toulouse. Cette collection de documents variés (journaux, courriers, affiches, objets, enregistrements audio et vidéo, etc.) qui témoigne de diverses activités de cet exil est amenée à s'enrichir au fur et à mesure des donations. Le CTDEE met en place différentes opérations pour la valoriser : prêts aux institutions (mairie de Toulouse ou archives municipales), montage d'expositions, interventions en milieu scolaire, etc. L'association organise de plus des conférences-débats, la commémoration du 19 juillet 1936 ou encore des visites dans des lieux emblématiques de la région comme le camp du Vernet, celui du Récébédou ou la maternité d'Elné. Forte d'une centaine d'adhérents, l'association répond à un besoin évident et à la nécessité de préserver de l'oubli la mémoire de l'exil dans sa pluralité et sa réalité historique.

*

Les débats initialement prévus à la suite de la première table ronde ont été reportés dans l'après-midi faute de temps.

*

Le Centre de Mémoire de l'Emigration Espagnole en France : Un projet en devenir.

Genèse du projet de Centre de Mémoire de l'Emigration Espagnole en France

Par José Gabriel Gasó Cuenca,

Directeur de la FACEEF

La Fédération d'Associations et Centres d'Emigrés Espagnols en France, dont les origines remontent à 1968, est constituée essentiellement par des associations et centres socioculturels créés par les Espagnols de la dernière vague migratoire. Pour la FACEEF, il apparaît nécessaire de récupérer et de valoriser l'histoire et la mémoire de cette immigration, en s'efforçant de donner une image de l'immigration espagnole en adéquation avec sa réalité historique. A savoir que l'apport des différentes vagues migratoires (celle qui a précédé la Grande Guerre, celle de l'Entre-deux-guerres, celle de l'exil politique à la fin de la Guerre d'Espagne ou celle des Trente Glorieuses) soit reconnu à sa juste mesure. C'est pourquoi la FACEEF mène plusieurs activités dans le cadre de la promotion de la mémoire et de l'histoire de l'émigration espagnole (expositions, réalisation de documentaires, travail en réseau avec Génériques ou la CNHI, organisation de colloques et création d'archives audiovisuelles via des campagnes de recueil de témoignages). Forte de cette dynamique, la FACEEF s'est attelée depuis 2000 au projet d'un Centre de Mémoire de l'Emigration Espagnole en France pour favoriser le travail en réseau, la préservation et la valorisation de la mémoire et de l'histoire de l'émigration espagnole en France. De multiples démarches ont été menées depuis plusieurs années pour concrétiser ce projet : la création de partenariats (avec l'association Génériques, la CNHI, la BDIC ou encore la Fundación 1º de Mayo à Madrid), la présentation du projet à la communauté scientifique, la recherche de soutiens politiques via les mairies de Saint Denis, d'Aubervilliers et le Conseil Général de la Seine Saint Denis, le lancement d'une première étude architecturale pour avaliser l'installation du CMEEF dans des locaux situés au 10 rue Cristino Garcia à La Plaine-Saint-Denis (93). Ces démarches plurielles sont aujourd'hui plus que jamais d'actualité et c'est désormais une nécessité pour la FACEEF de réunir tous les acteurs qui agissent pour faire reconnaître la mémoire et l'histoire de l'émigration espagnole en France. Afin de concrétiser ce projet, il est indispensable que tous fassent entendre leur voix pour soutenir le CMEEF afin que ce dernier voie enfin le jour dans les meilleures conditions possibles.

Etat d'avancement du projet

Par Maëlle Maugendre,

Doctorante en Histoire à l'Université de Toulouse 2 Le Mirail et

Eva Léger,

Doctorante en Etudes Hispaniques à l'Université de Paris Ouest Nanterre la Défense.

En février 2011, la FACEEF a missionné Eva Léger et Maëlle Maugendre, qui travaillent depuis plusieurs années dans un cadre universitaire sur la thématique de l'exil espagnol, pour coordonner la création du CMEEF. La première étape pour mettre en place ce projet a été de définir plusieurs objectifs, en fonction des besoins recensés.

Le premier objectif du CMEEF vise à faciliter le dialogue entre tous. A savoir une mise en réseau des différents acteurs qui travaillent sur l'histoire et la mémoire des migrations

espagnoles en France. Ceci par l'intermédiaire d'un portail Internet recensant à la fois les laboratoires scientifiques, les institutions mémorielles et patrimoniales et les associations. Dans un deuxième temps, le CMEEF envisage un recensement exhaustif des sources primaires et secondaires sur les migrations espagnoles en France. Et en particulier des archives privées qui risquent de disparaître avec leurs propriétaires. Des partenariats pourraient ainsi être développés avec différents centres d'archives et fondations en France et en Espagne pour conserver et valoriser ces archives publiques et privées. L'urgence est aussi pour le Centre de Mémoire d'entreprendre un travail de sauvegarde de la parole du témoin, un patrimoine immatériel qui disparaît sans laisser de traces. C'est pourquoi le troisième objectif du centre est la création de sources orales et/ou audiovisuelles. De plus, il semblerait intéressant que le CMEEF puisse à l'avenir proposer un suivi scientifique des entretiens réalisés par les acteurs associatifs qui en feraient la demande. En effet, une formation et/ou une aide à la réalisation de campagnes d'entretiens pourrait être mise en place pour que les témoignages puissent être déposés selon des normes précises exigées par les centres d'archives, qu'ils soient municipaux, départementaux ou nationaux, des médiathèques ou des fondations spécialisées. Les trois derniers objectifs du CMEEF sont pensés pour favoriser la recherche sur l'exil et l'émigration espagnole en France et ouvrir ces questions au grand public. Cela pourrait prendre la forme de conférences, de séminaires ou de colloques ainsi que d'activités culturelles.

Une fois les objectifs définis, la deuxième étape pour permettre la création du CMEEF a été de prendre contact avec les différents acteurs de l'histoire et de la mémoire de l'émigration espagnole en France afin de les inviter à adhérer au projet. Des spécialistes des questions migratoires et mémorielles ont été contactés, travaillant dans plusieurs domaines (histoire, hispanisme, anthropologie, sociologie, sciences politiques, patrimoine). Et des responsables d'associations, du moins de toutes celles ayant pu être recensées sur le territoire concernant l'exil et l'émigration espagnole (possibles oublis), à savoir 29 associations travaillant autour de la mémoire de l'exil espagnol en France et les 94 associations affiliées à la FACEEF. Le but de cette large prise de contact est de mutualiser les expériences de chacun. Le CMEEF est en effet pensé comme un projet fédérateur, qui se doit de prendre en considération les réflexions issues des multiples travaux passés, en cours ou en projet réalisés sur la question ainsi que la pluralité des discours, des mémoires et des actions menées aujourd'hui pour faire reconnaître l'histoire complexe de l'émigration espagnole en France.

Synthèse des réponses aux questionnaires consultatifs

Le projet du CMEEF a été présenté à une vingtaine de spécialistes des questions mémorielles et des questions migratoires, de différentes disciplines. 16 personnes ont répondu au questionnaire qui leur a été envoyé, à savoir :

Marianne Amar, Jesús Alonso Carballés, Evelyne Ribert, Johann Michel, Natacha Lillo, José Babiano, Ana Fernández Asperilla, Geneviève Dreyfus-Armand, Maïté Molina Mármol, Gabrielle García, Marie-Claude Chaput, François Godicheau, Scott Soo, Federica Luzi, Bruno Tur, Jean-Barthélemi Debost.

Vous trouverez en annexe la synthèse de ces questionnaires scientifiques. La synthèse des questionnaires associatifs sera envoyée après réception et analyse de tous les questionnaires.

Odysseo

Un instrument numérique pour valoriser le patrimoine documentaire de l'immigration

Par Tatiana Sagatni, chargée de mission à l'association Génériques

Odysséo est un catalogue en ligne permettant d'identifier et de localiser les sources de l'histoire de l'immigration en France depuis 1800 à nos jours. Édité par l'association Génériques, organisme de recherche et de création culturelle sur l'histoire et la mémoire de l'immigration créé en 1987 et partenaire de la FACEEF, il s'avère un merveilleux outil de recherche et de valorisation, de mutualisation des moyens, de visibilité et de diffusion, à disposition de tous les publics. Mis en ligne en octobre 2009, Odysséo reprend, refond et enrichit les anciennes bases de données (archives, journaux, affiches et biographies) que Génériques avait mises en place dès les années 1990. En adoptant les nouvelles normes de description internationale et standards informatiques, il permet une interopérabilité avec d'autres catalogues comme par exemple celui de la bibliothèque numérique européenne Europeana. Les contenus d'Odysséo sont très variés, cela va des références aux ressources exploitables jusqu'aux documents eux-mêmes, numérisés et directement visualisables : documents d'archives, périodiques, affiches, photographies, partitions musicales, documents audios et vidéos mais aussi un dictionnaire historique (actuellement en développement) donnant accès à des notices biographiques et historiques sur des personnes, organismes, lieux de mémoire ou concepts... autant de données accessibles gratuitement que Génériques s'efforce avec rigueur de mettre en contexte historique dans ses notices descriptives.

Odysséo est conçu comme un guide des sources ouvert sur tous les fonds et collections renseignant l'histoire de l'immigration et repérés partout en France et ce, quelles que soient les communautés.

*

**

*

Débats

Le débat de l'après midi a été notamment l'occasion, pour plusieurs associations, de détailler certaines de leurs activités dont elles n'avaient pas pu parler au cours de leurs interventions matinales, et à d'autres associations de se présenter.

Cela a été notamment le cas de l'Amicale de Mauthausen qui, forte de ses 1440 adhérents, considère qu'elle a une place tout à fait légitime dans le projet du Centre de Mémoire dans la mesure où de nombreux réfugiés espagnols sont passés par ce camp. Le président de l'amicale, **Daniel Simon**, a rappelé par ailleurs qu'une journée d'étude sera organisée à Paris en novembre 2012 sur le thème « Mauthausen, dans l'exil espagnol. »

Federica Luzi, doctorante en anthropologie à l'EHESS, a détaillé les activités d'Adelante, une association de jeunes chercheurs en Master et Doctorat qui travaillent sur la guerre d'Espagne et ses multiples répercussions. Elle a rappelé qu'Adelante était intéressée pour se joindre au projet.

Le directeur de la maison de Jeunes de Pontault-Combault, **Joël Lopes**, est aussi intervenu pour signaler l'intérêt de l'objectif pédagogique du CMEEF. Organiser des activités

avec un public scolaire (exemple du concours de la Résistance) lui semble nécessaire car aujourd'hui la mémoire est un élément de dialogue avec les nouvelles générations. D'où l'importance d'envisager des partenariats avec des maisons de jeunes.

Les organisateurs du séminaire ont renchéri sur cette question en précisant que si le CMEEF est articulé autour des migrations espagnoles, un espace de dialogue sera aussi pensé en lien avec l'histoire et la mémoire des autres populations immigrées sur le territoire français.

Bruno Tur, doctorant à l'Université de Paris Ouest Nanterre La Défense a demandé des précisions concernant la position des autorités espagnoles vis-à-vis de ce projet.

José Gabriel Gasó Cuenca, directeur de la FACEEF et porteur du projet, a expliqué que les locaux dans lesquels il est envisagé d'installer le CMEEF sont la propriété du gouvernement espagnol. Si ce dernier ne faisait que peu de cas du projet jusqu'à ces derniers temps, le nouvel ambassadeur en poste à Paris semble quant à lui très réceptif à l'avancée du projet. Il ajoute que lors du séminaire organisé par la FACEEF le 26 mai 2011 sur « Lieux de mémoire de l'immigration et rénovation urbaine » les maires de Saint Denis, Didier Paillard, et d'Aubervilliers, Jacques Salvator, ainsi que le président de Plaine Commune, Patrick Braouzeck, se sont également montrés très favorables à la réhabilitation de l'ensemble de l'ancien Patronage.

Jean-Barthélemi Debost, du Service du patrimoine culturel du département de la Seine-Saint-Denis a demandé aux organisateurs si le projet a été budgétisé.

José Gabriel Gasó Cuenca lui a répondu qu'il l'a été, au début des années 2000 lorsqu'un premier projet a été développé, mais que ce budget initial n'a pas été réactualisé. Cela tient essentiellement au fait que pour créer un budget cohérent il faut un projet précis et détaillé, et qu'aujourd'hui, la FACEEF a justement réuni les acteurs de l'histoire et la mémoire de l'émigration espagnole en France pour avancer et se mettre d'accord sur un projet commun aux objectifs détaillés. Le budget sera donc arrêté dans un second temps.

Henri Farreny, de l'AAGEF-FFI est revenu sur l'histoire du convoi d'Angoulême, en ajoutant quelques informations (notamment concernant les dates). Il en a profité pour faire le lien avec l'intervention précédente du président de l'Amicale de Mauthausen. Il a souligné l'importance de travailler en réseau.

Jean-Barthélemi Debost est revenu sur l'histoire des migrations et leur intégration dans l'histoire nationale. Il a souligné qu'il y a des trous noirs qu'il est nécessaire de combler. Le Centre de Mémoire ne doit selon lui pas être pensé comme un lieu de conservation mais comme un lieu d'action pour faire reconnaître cette histoire de l'émigration espagnole. Il faut que le CMEEF soit en mesure de faire s'imbriquer à la fois l'échelle locale, l'échelle régionale mais aussi internationale. Le Centre de Mémoire doit pouvoir être appréhendé par différents acteurs et différentes populations. Il est important que le projet soit pensé selon une approche culturelle et scientifique, et pas uniquement technique.

Ángel Carballeira, membre du REDHIC a souligné la nécessité d'encadrer les actes mémoriels d'une caution scientifique afin d'assurer le respect de la pluralité des mémoires. Il est notamment revenu sur les différentes plaques commémoratives apposées dernièrement à Cahors en l'honneur des résistants espagnols.

*
Pause
*

A la reprise du débat, plusieurs questions ont été posées par différentes personnes sur le fonctionnement du futur centre de mémoire.

Natacha Lillo, historienne à l'Université Paris Diderot a posé la question des financements qui seront sollicités pour faire fonctionner le Centre de Mémoire, et plus précisément le portail internet. Elle a rappelé l'utilité des financements européens et régionaux pour de tels projets.

Placer Thibon, du CTDEE à Toulouse, a renchéri sur la question du portail Internet, en demandant si un modérateur a été prévu pour le site. Elle a de même questionné les modalités de gouvernance du futur CMEEF en rappelant l'attachement de son association à la pluralité des mémoires. Elle a posé la question par exemple de la constitution d'un conseil scientifique. Deux autres interventions ont eu lieu sur l'importance de conserver la mémoire afin de mieux interroger le présent.

Paloma León, de l'Ateneo Republicano du Limousin a signalé que le Centre de Mémoire ne peut être déconnecté des enjeux sociétaux actuels, puisque la mémoire de l'émigration permet d'interroger ce qui se passe aujourd'hui avec d'autres populations immigrées, comme les Roms.

Sonia Marzo de FFREEE a appuyé l'intervention précédente en précisant que la création du CMEEF permettra aussi de combattre les préjugés sur les immigrés et donc de lutter contre le racisme. Elle a par ailleurs souligné la nécessité de travailler aussi bien sur l'émigration politique que l'émigration économique, pour un respect de la pluralité de l'émigration espagnole en France. Elle a terminé son intervention en signalant que l'objectif d'accompagner par des conseils scientifiques les campagnes d'archives menées par les associations est une très bonne initiative.

José Gabriel Gasó Cuenca, puis **Maëlle Maugendre** et **Eva Léger**, ont tâché de répondre aux différentes questions qui leur ont été posées. Dans tous les cas, le CMEEF est pensé comme une structure en lien avec les questions migratoires actuelles, pour animer le débat sur ces questions et favoriser le dialogue entre les différentes cultures migratoires et les populations d'accueil. Pour ce qui est du fonctionnement précis du Centre de Mémoire, rien n'est encore arrêté. Il est donc difficile d'apporter aujourd'hui des réponses précises aux questions qui sont posées. En effet, le CMEEF n'est pas envisagé de manière unilatérale mais cherche au contraire à fonctionner selon des principes pensés et acceptés par tous les partenaires qui souhaiteront se lancer dans le projet, d'où les questionnaires envoyés à tous les universitaires intéressés et à toutes les associations concernées ; et de même, les propositions de partenariats lancées à différentes institutions, et l'organisation du séminaire ce jour pour permettre à chacun de se rencontrer et de dialoguer. L'urgence pour le moment est la mise en place d'un réseau. Chaque objectif sera ensuite pensé et mis en place pour répondre au mieux aux attentes de tous. Il est donc important, notamment pour les associations de faire remonter leur point de vue sur les futurs objectifs et le futur fonctionnement du CMEEF via les questionnaires qui ont été envoyés début septembre. Des partenariats pourront ainsi être

progressivement lancés avec des associations ou des structures sans pour cela qu'il soit nécessaire d'attendre la création physique du CMEEF.

Natacha Lillo s'est inquiétée pour la mémoire de l'émigration économique. Aujourd'hui, de nombreux retours s'effectuent en Espagne. Or, comment récupérer le témoignage et l'histoire de ceux qui considèrent qu'ils n'ont « rien à raconter » ? Les témoins sont difficiles à mobiliser, pourtant il y a urgence de convaincre les acteurs de cette émigration de la nécessité de faire ressortir leur histoire de migrants économiques.

Geneviève Dreyfus Armand a parlé du CMEEF comme d'une démarche pragmatique et rationnelle. La dynamique est désormais lancée, les objectifs se réaliseront progressivement. Selon elle, l'urgence est au travail en réseau, à la création du site Internet et au recensement des archives publiques comme privées disséminées sur le territoire français.

Clôture du séminaire:

Jacqueline Pavilla,

Maire adjointe de Saint Denis, déléguée à la mémoire.

Représentant le maire de Saint-Denis, Jacqueline Pavilla a fait part du prochain départ pour l'Algérie de la délégation à la mémoire pour présenter le film *Ici, on noie les Algériens*⁶, rappelant les douloureux événements du 17 octobre 1961, auquel des Dionysiens ont participé. Elle a rappelé à la salle que le maire de Saint-Denis a déjà soutenu les initiatives de la FACEEF lors du séminaire consacré aux lieux de mémoire organisé au mois de mai dernier. Elle a de plus souligné l'intérêt d'un projet de centre de mémoire pour la communauté espagnole : le besoin que toutes les petites histoires des uns et des autres entrent dans une histoire plus globale ; mais aussi l'intérêt de faire connaître cette histoire à La Plaine-Saint-Denis. Pour clôturer son intervention, Madame Pavilla a exprimé son rêve de voir naître un centre des mémoires partagées où pourraient se croiser différentes mémoires.

Michel Auboin,

Directeur de la Direction de l'Accueil, de l'Intégration et de la Citoyenneté (DAIC).

En tant que directeur de la DAIC, Michel Auboin accompagne et continuera à accompagner les travaux entrepris par la FACEEF. Il a souligné l'importance d'inscrire dans notre espace national ces mémoires singulières que sont les mémoires des migrations. Il a rappelé également que nous sommes malheureusement dans une période de grande tension budgétaire qui risque de s'accroître dans les prochaines années. Il a expliqué cependant que le moment était crucial parce qu'une grande partie de cette histoire, fondée sur l'histoire orale et sur des documents, risque de disparaître avec leurs détenteurs. C'est pourquoi la DAIC aide à la constitution des matériaux pour l'histoire, de l'archive, de la conservation de la mémoire. Elle supporte notamment le projet Odysseo, qu'elle finance en partie. Michel Auboin a insisté sur l'exemplarité du travail de la FACEEF : par rapport au matériau, à sa conservation, à son traitement.

Rappelant que l'histoire et la mémoire sont les fondements de la culture, il s'est réjoui de la présence ce jour d'acteurs issus des mondes de la recherche et des associations, évoquant la difficulté parfois de croiser rigueur scientifique et militantisme associatif, alors que ces approches sont complémentaires. Il a conclu son intervention sur la nécessité de préserver ce lieu de mémoire symbolique qu'est la Petite Espagne, dans un quartier en pleine rénovation.

⁶ Réalisé en 2010 par Yasmina Adi.

ANNEXES

- *Liste des personnes présentes et coordonnées*

Aliaga Antonio	FACEEF Site Internet : http://www.faceef.org/ 01 49 46 35 46 10 rue Cristino Garcia 93210 Saint Denis La Plaine
Altadill Isabelle	Centre culturel espagnol des Pyrénées Orientales Site Internet : http://www.centroespanol.eu/ 04 68 51 34 37 26 rue Jeanne d'Arc, 66 000 Perpignan
Antuna Victor	Particulier Contact: antunav@wanadoo.fr
Arbonnier Virtudes	Casa de España de Corbeil-Essonnes Email : casadeespanadecorbeilessonnes@yahoo.fr 01 64 96 54 05 45, Allée Aristide Briand 91100 Corbeil-Essonnes
Aubouin Michel	DAIC Site Internet : http://www.immigration.gouv.fr 01 77 72 61 00 101, rue de Grenelle 75323 Paris Cedex 07
Babiano José	Fundacion 1° de Mayo Site Internet : http://www.1mayo.ccoo.es/nova/ 00 34 913640601 C/ Longares, 6. 28022 Madrid
Belkeddar Farouk	Génériques Site Internet : http://www.generiques.org/ 01 49 28 57 75 34 rue de Cîteaux 75012 Paris
Bernad Eduardo	AJPEG Email : upd.association@orange.fr 05 57 87 22 50 120, rue Dubourdieu 33800 Bordeaux
Blanco Enrique	Ateneo republicano du Limousin Site Internet: http://ateneodulimousin.canalblog.com/ 40 rue Charles Silvestre 87000 Limoges
Burgues Pallares Carmen	Centro español de Marsella 358, Bd. National 13003 Marseille 06 28 26 17 66 / 04 91 57 75 75
Calvin Manuel	FACEEF Site Internet : http://www.faceef.org/ 01 49 46 35 46 10 rue Cristino Garcia 93210 Saint Denis La Plaine
Campillo Patrocinio	APFMEEF 53, rue de la Pompe 75016 Paris

	01 47 31 06 91
Cano Ana	Centro español de Marsella 358, Bd. National 13003 Marseille 06 28 26 17 66 / 04 91 57 75 75
Carballeira Ángel	REDHIC Contact : angel.carballeira@ic2000.fr
Chaput Marie-Claude	Hispaniste / Université Paris Ouest – Nanterre Contact : http://www.u-paris10.fr/961/0/fiche_annuaireksup/&RH=ufrlang_enseignants
Charbonier Maria	Particulier
Chavance Jaquie	Productrice de documentaires Contact: j.chavance@gmail.com
Chichet Paul	Centre culturel espagnol des Pyrénées Orientales Site Internet : http://www.centroespanol.eu/ 04 68 51 34 37 26 rue Jeanne d'Arc, 66 000 Perpignan
Coale Robert	Historien / Université Paris 8 Contact : http://www.univ-paris3.fr/10106/0/fiche__annuaireksup/
Crevillén Cristina	Particulier Contact: koha2006@free.fr
Daudet Jean-Pierre	Casa regional de la cultura de Castilla la Mancha 06 66 43 09 75 HLM Roquecoquille. Bât 23 / 13160 Châteaurenard
Daudet Margareth	Casa regional de la cultura de Castilla la Mancha 06 66 43 09 75 HLM Roquecoquille. Bât 23 / 13160 Châteaurenard
Debost Jean-Barthélémi	Service du patrimoine culturel du Département de la Seine-Saint-Denis Site Internet : http://www.seine-saint-denis.fr/
Diaz José	Centro español de Marsella 358, Bd. National 13003 Marseille 06 28 26 17 66 / 04 91 57 75 75
Doboeuf Alain	REDHIC
Dreyfus Armand Geneviève	Historienne / CERMI Email : cermi@orange.fr
Farreny Henri	AAGEF-FFI 27, rue Emile Cartailhac 31000 Toulouse Email: aagef@free.fr
Fernández Pilar	FACEEF Site Internet : http://www.faceef.org/ 01 49 46 35 46 10 rue Cristino Garcia 93210 Saint Denis La Plaine
Galdeano ,Manuela	Centro español de Marsella 358, Bd. National 13003 Marseille 06 28 26 17 66 / 04 91 57 75 75
Gasó Cuenca, José Gabriel	FACEEF

	Site Internet : http://www.faceef.org/ 01 49 46 35 46 10 rue Cristino Garcia 93210 Saint Denis La Plaine
Georges Bertrand Puig	ACER Site Internet: www.acer-aver.fr/ 16 Villa Compoint – 75017 PARIS
González Alexandre	Particulier
González Alicia	FACEEF Site Internet : http://www.faceef.org/ 01 49 46 35 46 10 rue Cristino Garcia 93210 Saint Denis La Plaine
González José	CIIMER Contact: jose.gonzalez44@wanadoo.fr Lieu-dit Gazy-gare de Borredon, 82270 Montalzat
González Morán José	Particulier Contact: jgonmoran@yahoo.fr
Gruson Luc	CNHI http://www.histoire-immigration.fr/ 01 53 59 58 60 Palais de la Porte Dorée 293, avenue Daumesnil 75012 Paris
Hermouet Pascal	Particulier
Inarejos Jesús	Casa regional de la cultura de Castilla la Mancha 06 66 43 09 75 HLM Roquecoquille. Bât 23 / 13160 Châteaurenard
Laprade Daniel	MHER 89 Site Internet: http://www.mhre89.lautre.net/
Larroy Annie	MHER 89 Site Internet: http://www.mhre89.lautre.net/
Larroy Ivan	MHER 89 Site Internet: http://www.mhre89.lautre.net/
Le Moal Stéphane	Technicien audiovisuel / FACEEF
Léger Eva	Etudiante Université Paris Ouest Nanterre la Défense / CMEEF Contact : fede.cmeef@gmail.com
León Paloma	Ateneo republicano du Limousin Site Internet: http://ateneodulimousin.canalblog.com/ 40 rue Charles Silvestre 87000 Limoges
Lillo Natacha	Historienne / Université de Paris 7 Contact : http://www.eila.univ-paris-diderot.fr/user/natacha_lillo
Lopes Joël	Maison des Jeunes et de la Culture de Pontault Combault Site Internet : http://www.pontault-combault.fr/MJC-MPT-Boris-Vian,47.html
Luzi Federica	Etudiante EHESS / ADELANTE Contact: adelante1936@gmail.com
Martínez María Amparo	FACEEF Site Internet : http://www.faceef.org/ 01 49 46 35 46

	10 rue Cristino Garcia 93210 Saint Denis La Plaine
Martínez Maria Rosa	Casa de Espana de Vitry Site Internet : http://casaespana94.blogspot.com 01 46 77 90 30 36, rue Augideois 94400 Vitry sur Seine
Marzo Sonia	FFREEE Site Internet : http://ffreee.typepad.fr/ 04 68 95 85 03 Espace Jules Pams, Route de Valmy 66700 Argelès sur Mer
Maugendre Maëlle	Etudiante Université Toulouse 2 Le Mirail / CMEEF Contact : fede.cmeef@gmail.com
Mélenchon Muriel	Casa regional de la cultura de Castilla la Mancha 06 66 43 09 75 HLM Roquecoquille. Bât 23 / 13160 Châteaurenard
Molina Mármol Maïté	Etudiante / Université de Liège (Belgique) Site Internet : www.ulg.ac.be/
Mora Marie	CNRS Images
Moya Calles Matias	Centro español de Marsella 358, Bd. National 13003 Marseille 06 28 26 17 66 / 04 91 57 75 75
Muñoz Rojas Olivia	Sociologue Site Internet: http://oliviamunozrojas.com/default.htm
Nevcherlian Roger	Centro español de Marsella 358, Bd. National 13003 Marseille 06 28 26 17 66 / 04 91 57 75 75
Noguer Frédéric	Particulier
Ortega Angelines	FACEEF Site Internet : http://www.faceef.org/ 01 49 46 35 46 10 rue Cristino Garcia 93210 Saint Denis La Plaine
Oubechou Jamel	Génériques Site Internet : http://www.generiques.org/ 01 49 28 57 75 34 rue de Cîteaux 75012 Paris
Pallares Aran Francisco	Particulier
Parra Julián	Association Federico Garcia Lorca Site Internet : http://fglorca93.blogspot.com 01 48 45 06 12 6, rue Paul Vaillant Couturier 93130 Noisy-Le-Sec
Pavilla Jacqueline	Adjointe au maire de Saint Denis Site Internet : www.ville-saint-denis.fr/ 01 49 33 66 66 2 Place Victor Hugo 93200 Saint-Denis
Pérez Salinas Manuel	Etudiant / Université Paris Ouest Nanterre la Défense Site Internet : http://www.u-paris10.fr/
Peyro Amparo	Casa Regional Valenciana de Paris Site Internet : www.crvparis.com

	01 43 70 73 18 7, rue Jean Macé 75011 Paris
Pons Antonia	ASCPFE Site Internet : http://ascpfedeparis.blogspot.com 01 47 47 17 92 9, rue Angélique Vérien 92200 Neuilly sur Seine
Ribert Evelyne	Sociologue / CNRS Site Internet: http://www.iiac.cnrs.fr/CentreEdgarMorin/spip.php?article68
Rodriguez Manuel	Amicale de Mauthausen Email: mauthausen@sfr.fr 06 74 97 85 92 31 boulevard Saint-Germain 75005 Paris
Ruiz Anne Marie	Professeur d'espagnol Contact : anne-marie.ruiz313@orange.fr
Saez Pierrette	Amicale de Mauthausen Email: mauthausen@sfr.fr 06 74 97 85 92 31 boulevard Saint-Germain 75005 Paris
Sagatni Tatiana	Génériques Site Internet : http://www.generiques.org/ 01 49 28 57 75 34 rue de Cîteaux 75012 Paris
Sánchez José	AJPEG Email : upd.association@orange.fr 05 57 87 22 50 120, rue Dubourdieu 33800 Bordeaux
Sánchez Luisa	AJPEG Email : upd.association@orange.fr 05 57 87 22 50 120, rue Dubourdieu 33800 Bordeaux
Sanz Anne-Claire	MHER 89 / Etudiante Université Paris 8 Site Internet: http://www.mhre89.lautre.net/
Sanz Manuel	MHER 89 Site Internet: http://www.mhre89.lautre.net/
Sanz Thérèse	MHER 89 Site Internet: http://www.mhre89.lautre.net/
Sedeño Juana	Particulier
Simon Daniel	Amicale de Mauthausen Email: mauthausen@sfr.fr 06 74 97 85 92 31 boulevard Saint-Germain 75005 Paris
Sterquel Rosita	Amicale de Mauthausen Email: mauthausen@sfr.fr 06 74 97 85 92 31 boulevard Saint-Germain 75005 Paris
Tavares Volovitch Marie-Christine	Historienne / CERMI Email : cermi@orange.fr
Thibon Placer	CTDEE

	Email: exilespagnol.tlse@gmail.com 8 rue Maurice Fort 31000 Toulouse
Tort Emma	FACEEF Site Internet : http://www.faceef.org/ 01 49 46 35 46 10 rue Cristino Garcia 93210 Saint Denis La Plaine
Tur Bruno	Etudiant / Université Paris Ouest Nanterre la Défense Site Internet : http://www.u-paris10.fr/

NB: Il est possible que nous n'ayons pas pris note de la présence de quelques personnes. Nous nous en excusons par avance.

Synthèse des questionnaires consultatifs adressés aux spécialistes des questions mémorielles et migratoires

Questions liminaires

- ✓ **Pensez-vous que la création d'un centre de mémoire de l'émigration espagnole se justifie aujourd'hui ?**

Les réponses que nous avons obtenues à cette question sont toutes positives. Chacun des acteurs sollicités s'accorde à dire qu'un tel centre est aujourd'hui nécessaire, et qu'il y a de plus urgence à le monter. Les mots clefs ressortant du questionnaire sont les suivants : partenariats / coordination / mutualisation / valorisation / diversité / pluralité / pluridisciplinarité. Les craintes exposées sont à l'inverse celle d'un possible centralisme, et d'une sur représentation de certains processus migratoires sur d'autres, et de certaines mémoires sur d'autres.

Evelyne Ribert a attiré notre attention sur la dénomination du centre : émigration, immigration, des migrations ? Et est-ce un centre de mémoire ou bien d'histoire ?

- ✓ **Pensez-vous que le CMEEF doit se concrétiser forcément en un lieu physique ou peut-il exister simplement d'une manière virtuelle à travers un site web ?**

Toutes les personnes interrogées s'accordent à dire qu'un site web est aujourd'hui nécessaire, pour donner au projet une visibilité certaine et pour offrir une unité aux centres et aux acteurs dispersés géographiquement sur toute la France. Toutefois, nombreux sont ceux qui précisent qu'un centre physique (bien que demandant des financements plus conséquents et pérennes) permettrait seul de créer non pas une communauté virtuelle mais une communauté réelle. Un tel lieu marquerait plus fortement une volonté institutionnelle de ne pas laisser à l'abandon l'histoire et la mémoire de l'émigration espagnole. Un lieu physique facilite en effet la reconnaissance symbolique et permet d'une part d'accueillir un public et de construire d'autre part un pôle d'échanges et de recherches, créateur d'initiatives.

Les objectifs du CMEEF

- ✓ **Pourriez-vous nous donner votre avis sur chacun des objectifs énumérés ci-après, nous précisant s'ils vous paraissent correspondre à des besoins que vous auriez constatés ? Merci également de nous indiquer les difficultés que peuvent soulever la réalisation de ces objectifs.**

1. Mise en réseau des différents acteurs qui travaillent sur l'histoire et la mémoire des migrations espagnoles en France par le biais d'un site Internet recensant les laboratoires scientifiques, les institutions et les associations.

L'objectif premier du centre, la mise en réseau, est reconnu par tous comme étant une très bonne initiative. Cela permettra de faciliter la coordination, et d'offrir une visibilité à ceux qui n'en ont pas forcément. De plus, nombreux sont ceux qui souhaitent voir naître un tel réseau afin de combler le manque de dialogue entre les différents acteurs de la mémoire et de l'histoire. Ce réseau permettrait dans un premier temps de localiser tous les acteurs qui au sein d'associations, d'institutions ou d'universités réalisent un travail conséquent afin que ces derniers puissent se mettre en contact les uns avec les autres. Les travaux de chacun pourront être visibles, les efforts entrepris pérennisés et certaines incompréhensions entre différents milieux pourraient être palliées. Il est admis que nous avons tout à gagner à travailler ensemble dans un esprit coopératif pour une meilleure reconnaissance de l'histoire et de la mémoire de l'émigration espagnole.

2. Recensement et récupération à des fins de conservation et de diffusion des sources primaires et secondaires sur les migrations espagnoles en France.

En ce qui concerne le recensement et la récupération, plusieurs s'accordent à dire que si le recensement est nécessaire, la récupération n'est à envisager que dans le cadre de partenariats avec des institutions spécialisées. JB Debost insiste ainsi sur la valeur du dépôt d'archives. Le caractère officiel donné aux documents déposés dans des institutions de la République, (comme les archives départementales ou le futur centre des archives nationales à Pierrefite). A ce titre, il est donc nécessaire que le CMEEF travaille en partenariat avec différents institutions, publiques ou privées qui sont reconnues comme étant des professionnels de la conservation (BDIC, Génériques, Archives de France, fondations en Espagne).

Il nous a été signalé de plus comme urgent de recenser voir de numériser les archives privées qui risquent de disparaître avec leurs propriétaires. Et pour les fonds déjà conservés aux archives publiques, des inventaires existent déjà qui les recensent, il nous sera possible de les compiler.

3. Création de sources orales et/ou audiovisuelles.

Concernant la création de sources orales et audiovisuelles, il nous a été rappelé à plusieurs reprises la nécessité de bien définir les objectifs d'une campagne de recueil de témoignages, et l'importance de suivre une méthodologie bien précise car l'exploitation de ces sources par les centres d'archives est longue (sans oublier la question des droits). Nous avons la possibilité de prendre exemple sur d'autres organismes ayant mis en place des campagnes de recueil d'archives audio-visuelles. Ainsi un partenariat pourrait être envisagé avec la BDIC. L'idée étant de compléter le travail réalisé déjà par ce type d'institution, et non de le concurrencer. Il nous a été aussi suggéré par Bruno Tur d'accompagner des sources orales par des sources écrites des témoins (photos, documents), à savoir des éléments matériels qui peuvent illustrer la vie du témoin. Scott Soo nous suggère aussi de mettre en ligne les sources collectées.

4. Organisation de conférences, de séminaires ou de colloques ainsi que d'activités culturelles sur ces thématiques.

L'organisation de conférences, séminaires, colloques, a été perçue comme indispensable pour la reconnaissance du centre, mais aussi pour permettre aux associations partenaires d'avoir une meilleure visibilité. L'importance de s'appuyer sur un réseau, de mettre en place des partenariats scientifiques, des projets coopératifs a été largement soulignée (avec des laboratoires universitaires, avec l'Institut Cervantes par exemple, etc.). Federica Luzi a souligné la nécessité d'ouvrir les thématiques de recherche pour favoriser des analyses comparatistes avec d'autres expériences migratoires passées et contemporaines. Il pourrait être envisagé d'organiser un colloque par an, soit sur le lieu même du Centre de mémoire, soit un colloque « itinérant ».

5. Création d'un centre de ressources pour encourager et faciliter la recherche sur les thématiques liées à la présence des Espagnols en France, avec présence d'une exposition permanente, et d'expositions temporaires.

A propos du 5^{ème} objectif, si l'importance de bien centraliser les ressources pour faciliter le travail de toute personne travaillant sur l'émigration espagnole a été soulignée, la mise en place d'expositions a souvent été questionnée. Il est nécessaire de disposer d'un local adéquat ainsi que de financements (sinon l'envisager comme lieu virtuel). José Babiano insiste par exemple sur le fait qu'il ne faut pas multiplier les fonctions : un centre de mémoire diffère d'un centre de recherche qui diffère encore d'un centre archivistique. Geneviève Dreyfus Armand a insisté sur le rôle du CMEEF comme interface, plaque tournante, lieu d'orientation décisif concernant la présence espagnole en France. Les expositions représentent un travail fastidieux, et doivent être assurées d'une pérennité suffisante (à la rigueur, les expositions

temporaires pourraient avoir plus d'impact). Marianne Amar a pointé du doigt la difficulté en Ile-de-France, où il y a beaucoup de concurrence, de réunir un public.

6. Mise en place d'activités pédagogiques destinées au public scolaire.

Cet objectif est encouragé à l'unanimité. Le CMEEF pourrait proposer une « mallette pédagogique » ou des contacts référents aux professeurs des écoles, collèges, lycées, en prenant bien soin de ne pas proposer une image simplifiée de ce thème complexe. Des liens avec les questions migratoires actuelles seraient à faire, ainsi que des actions vers l'Espagne « intérieure ».

✓ Envisagez-vous d'autres objectifs – non énumérés ci-dessus – vers lesquels devrait tendre le CMEEF ?

D'autres objectifs pourraient être envisagés, par exemple d'impulser des recherches sur des sujets précis et en publier les résultats. Evelyne Ribert a suggéré de réfléchir à des recherches sociologiques auprès de descendants d'Espagnols en France, ou d'émigrés retournés en Espagne, ou bien leurs enfants. On peut également envisager une ouverture vers l'international, ou vers d'autres mémoires de l'immigration en France (par le réseau, par l'organisation de colloques). Et François Godicheau propose que le CMEEF puisse aider et orienter, grâce à son réseau de contacts, des réalisateurs de fictions ou de documentaires ainsi que des écrivains qui travaillent sur l'Espagne contemporaine ou les Espagnols en France, afin qu'ils puissent trouver des partenaires ou des ressources.

FONCTIONNEMENT

✓ Que pensez-vous de ces principes de fonctionnement ? Avez-vous des suggestions ?

Il nous a été conseillé de ne pas créer une structure de gouvernance trop lourde afin de pouvoir bénéficier d'une marge de manœuvre sur le terrain : un conseil d'administration et un conseil scientifique. Au-delà, il faut envisager un travail en réseau avec les associations et les institutions partenaires, par exemple dans le cadre de l'organisation de colloques ou de séminaires.

A l'heure où les actrices et les acteurs des migrations et des exils espagnols en France disparaissent, en emportant avec eux les traces matérielles et immatérielles de leurs expériences de vie, il est urgent d'agir. Agir pour sauvegarder et valoriser la mémoire, l'histoire et le patrimoine des exilés et des migrants espagnols qui se sont installés sur le territoire français depuis la fin du XIX^{ème} siècle et ont tant contribué à l'essor de ce pays.

Ces dernières années, nombre d'initiatives ont vu le jour, portées notamment par un milieu associatif issu des migrations espagnoles en France très actif. D'autre part, de nombreuses recherches universitaires ont été entreprises donnant lieu à des colloques ou des publications importantes, et plusieurs projets mémoriels sont sur le point d'aboutir. Cet élan est très opportun et vient amplifier le travail que des institutions comme la BDIC, la Fondation 1^o de Mayo ou plus récemment la CNHI, réalisent dans ce domaine.

S'il est utile et nécessaire d'agir à l'échelle locale, départementale ou régionale, il est également pertinent de se poser la question de la mutualisation des initiatives et des actions entreprises afin d'offrir une plus grande visibilité et un meilleur soutien scientifique à chacun. Pour cela, il est nécessaire de réunir les acteurs associatifs et scientifiques travaillant sur les migrations et les exils espagnols en France pour réfléchir ensemble aux besoins en matière de sauvegarde et de valorisation des mémoires, de l'histoire et du patrimoine, ainsi qu'à l'articulation des projets en cours sur l'ensemble du territoire et aux perspectives à moyen et long terme dans ce domaine.

C'est l'objectif de ce séminaire : offrir un espace de débat, d'échange et de partage. Gageons qu'il permettra également d'orienter au mieux les objectifs et le fonctionnement du Centre de Mémoire de l'Emigration Espagnole en France (CMEEF) qui devrait voir le jour prochainement à la PlaineSaint-Denis. Pour ce faire, outre les interventions conjointes d'universitaires (sociologues, historiens, hispanistes), d'associations et de professionnels du patrimoine et de la conservation, cette journée est programmée de telle manière à laisser une grande part au débat afin de favoriser un dialogue constructif entre tous.

Renseignements et inscriptions à la FACEEF
tél. 01 49 46 35 46 - fax 01 49 46 35 50 - email fede@faceef.org - www.faceef.fr



Séminaire

Migrations et exils espagnols en France. Agir pour la mémoire, l'histoire et le patrimoine.

vendredi 21 octobre 2011

10 rue Cristino García
La Plaine Saint Denis

RER B: arrêt La Plaine - Stade de France

Organisé par la

FACEEF

Dans le cadre du projet de création d'un Centre de Mémoire
de l'Emigration Espagnole en France

Vendredi 21 octobre

9h00 Accueil des participants

9h30 Ouverture

Un représentant du Consulat d'Espagne en France, Mercedes Erra, Présidente du CA de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration, représentée par Luc Gruson, Directeur Général de la CNHI et Antonio Aliaga, Président de la FACEEF.

9h45 La mémoire et ses lieux : lieux de mémoire des migrations espagnoles en France au XIXème et XXème siècle.

- La patrimonialisation des lieux de mémoire : problématiques actuelles, *Evelyne Ribert, Sociologue chargée de recherches au CNRS.*
- Le Centre Culturel Espagnol des Pyrénées Orientales, *Isabel Altadill, Présidente.*
- Lieux et histoire des résistants républicains espagnols, *Henri Farreny, Professeur honoraire des universités, vice-président de l'AAGEF-FFI.*
- Les camps d'internement, *Geneviève Dreyfus Armand, Historienne, ancienne directrice de la BDIC, Présidente du Centre d'Etudes et de Recherches sur les Migrations Ibériques.*
- Les lieux de mémoire de l'immigration économique, *Bruno Tur, Doctorant en études hispaniques à l'Université de Paris Ouest Nanterre la Défense.*

Discutant : Natacha Lillo, Historienne, Université Paris Diderot.

11h15 Les acteurs de la conservation : expériences institutionnelles et associatives.

- Centro de Documentación de las Migraciones (Fundación 1º de mayo), *José Babiano, Directeur du département d'histoire, de l'archive et de la bibliothèque.*

- Asociación de Jubilados y Pensionistas Europeos de la Gironde (AJPEG), *Eduardo Bernad, Président.*
- Mémoire, Histoire des Républicains Espagnols dans l'Yonne (MHER 89), *Ivan Larroy, Secrétaire.*
- Ateneo Republicano du Limousin, *Paloma Leòn, Présidente.*
- Centre d'Interprétation et d'Investigation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine, *Joseph González, Président du Comité d'Animation du CIIMER.*
- Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol (CTDEE), *Placer Thibon, Présidente.*

Discutant : Jamel OUBECHOU, Président de l'association Génériques.

13h00 Repas libre

14h30 Le Centre de Mémoire de l'Emigration Espagnole en France: un projet en devenir.

- Genèse du projet de Centre de Mémoire de l'Emigration Espagnole en France, *José Gabriel Gasó Cuenca, Directeur de la FACEEF.*
- Etat d'avancement du projet, *Maëlle Maugendre, Doctorante en Histoire à l'Université de Toulouse 2 Le Mirail.*
- Synthèse des réponses obtenues au questionnaire consultatif, *Eva Léger, Doctorante en Etudes Hispaniques à l'Université de Paris Ouest Nanterre la Défense.*
- Odysseo : un instrument numérique pour valoriser le patrimoine documentaire de l'immigration, *Tatiana SAGATNI, Chargée de mission à l'association Génériques.*

15h15 Echanges avec la salle

18h30 Clôture

Michel Aubouin, Directeur de la Direction de l'Accueil, de l'Intégration et de la Citoyenneté (DAIC) et Didier Paillard, Maire de Saint Denis.

Le travail consistant à inscrire l'histoire et la mémoire des citoyens issus de l'immigration dans l'histoire et la mémoire de la France au même titre que celles des autres citoyens, est extrêmement important, car c'est à travers cette inscription que l'on contribue à construire une société plus riche des apports de toutes ses composantes, et, par là même, plus juste. En effet, l'inscription dans le temps est un élément constitutif de l'identité collective, et tout groupe humain est confronté à la question de la pérennité de son identité. D'autre part, la mémoire de groupe est aussi un enjeu politique, une façon de définir son identité et de construire son histoire. Une manière, en somme, de mieux s'inscrire dans le partage du présent et de se projeter dans l'avenir. Les lieux de mémoire sont des éléments constitutifs de cette identité, et les populations issues de l'immigration sont à l'origine de bon nombre d'entre eux. Lieux de mémoire qui se confondent la plupart du temps avec la mémoire ouvrière et avec la mémoire des quartiers, et dont l'importance dans l'enjeu sociétal est déterminante. Il importe donc, de procéder, avec urgence et rigueur, à les répertorier, à les reconnaître, et à les valoriser à leur juste mesure, et tout ceci afin de les sauvegarder et, le cas échéant, de les inscrire au patrimoine de la Nation. En effet, beaucoup de ces lieux ont été oubliés et d'autres ont disparu, victimes, parfois, de la rénovation urbaine nécessaire mais qui n'a pas toujours su prendre en considération l'importance symbolique. La Petite Espagne à la Plaine-Saint-Denis, le « Patronato de Santa Teresa de Jesús », fondé en 1922 et le « Hogar de los Españoles », créé en 1926, sont deux des lieux les plus emblématiques de la présence de la communauté espagnole en France. Depuis leur origine qui remonte à la fin du XIX siècle et jusqu'à nos jours, ils ont été les témoins de toutes les vagues migratoires de l'Espagne vers la France. Les vagues successives succédées dès la fin du XIX au début du XXI siècle. Témoin de l'immigration économique qui a précédé la Grande Guerre ou celle des Trente Glorieuses, lorsque les Espagnols sont devenus la communauté étrangère la plus importante numériquement de France. Témoin de l'immigration politique à la fin de la Guerre d'Espagne. Et plus récemment, témoin des nouveaux arrivants « étudiants » qui arrivent depuis quelques années en France dans le cadre des échanges universitaires et économiques. La Petite Espagne et le Hogar de los Españoles, sont devenus plus qu'un simple lieu de mémoire, ils sont devenus un patrimoine de l'immigration espagnole et un lieu fédérateur de l'identité de toute la communauté. Avec la création de la Maison d'Espagne de la Région Parisienne, en 2002, et l'ouverture, en 2004 du Centre Social pour retraités « Cristino Garcia », ce patrimoine est devenu encore d'avantage un lieu de rassemblement et de sociabilité. Un endroit dans lequel se croissent les générations et où il est possible d'envisager un espace de partage culturel pour toute la ville. Cependant, une incertitude pèse encore et toujours sur son avenir. Cette incertitude est liée à la place que les collectivités territoriales ont prévues de lui donner dans le cadre de la rénovation urbaine en marche dans le quartier. Ce séminaire veut réunir les acteurs politiques, économiques, associatifs et universitaires qui travaillent sur ce territoire pour mettre à plat la question, capitale et urgente s'il en est du devenir du Patrimoine de l'immigration en Le travail consistant à inscrire l'histoire et la mémoire des citoyens



Agréée association nationale de jeunesse et d'éducation populaire par le Ministère de la Jeunesse et des Sports
 10 rue Cristino Garcia – 93210 La Plaine Saint Denis
 tél : 01 49 46 35 46 – Fax 01 49 46 35 50
www.faceef.fr - mail : fede@faceef.org

ISSUS des autres contri... par là même, plus juste. En effet, l'inscription dans le temps est un élément constitutif de l'identité collective, et Le travail consistant à inscrire l'histoire et la mémoire des citoyens issus de